

JULIE HASCOËT ELISE EERAERTS

Extraire

Toute la programmation sur
www.lemat-centredart.com

**LE MAT – CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN
DU PAYS D'ANCENIS**

**EN PARTENARIAT AVEC
LE MUSEUM D'HISTOIRE
NATURELLE DE NANTES**

**EXPOSITIONS
DU 10 JUILLET AU 4 SEPT.
2022**

**ENTRÉE LIBRE
DU MERCREDI AU DIMANCHE
DE 15H À 18H ET
SUR RENDEZ-VOUS**

Dans le cadre de ses résidences en partenariat avec la maison Julien Gracq, Le MAT, centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis invite les artistes Julie Hascoët et Elise Eeraerts à se saisir du territoire du Pays d'Ancenis pour concevoir de nouvelles œuvres qui seront présentées au MAT Ancenis-Saint-Géréon et au MAT Montrelais cet été. Photographies, sculptures, écritures, sons raconteront les paysages depuis les sols et sous-sols, en particulier depuis ceux du sillon houiller de Basse-Loire.

Julie Hascoët est photographe. Elle manie également dans ses expositions et éditions l'écriture et le son. Ses projets naissent in situ de rencontres avec des personnes et des territoires.

Elise Eeraerts travaille elle aussi sur site. Le contexte spatial et géologique immédiat nourrit les formes de ses sculptures autant qu'ils en déterminent les matériaux. Toutes deux ont en commun d'interroger les tensions entre passé et devenir inscrites dans les paysages.

Cette exposition bénéficie de prêts exceptionnels du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Le MAT – Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis est né de la fusion, en janvier 2020, de deux lieux d'exposition : la Chapelle des Ursulines à Ancenis-Saint-Géréon et le Centre d'art contemporain de Montrelais.

Ces deux espaces patrimoniaux, situés à 20 km l'un de l'autre, accueillent trois expositions par an, ainsi que des résidences, des ateliers de pratique artistique, des rencontres et des conférences.

Le MAT Ancenis-Saint-Géréon
Chapelle des Ursulines, Av de la Davrays
44150 Ancenis-Saint-Géréon
+33 (0)2 40 09 73 39
mediation-ancenis@lemat-centredart.com

Le MAT Montrelais
19 bis place de l'Abbaye
44370 Montrelais
+33 (0)2 40 98 08 64
mediation-montrelais@lemat-centredart.com

ENTRETIEN AVEC LES DEUX ARTISTES ELISE EERAERTS ET JULIE HASCOËT

Elise Eraerts et Julie Hascoët reviennent sur leurs intentions pour cette double exposition dans l'entretien qui suit, conduit par Eva Aubouin et Isabelle Tellier.

Les expositions s'appellent « Extraire », pourquoi ?

Elise Eraerts : Le concept d'« Extraire » fait référence à l'extraction de matières premières du paysage, en s'intéressant à l'histoire du territoire. L'attention s'est plus particulièrement portée sur l'extraction passée du charbon dans les mines souterraines, mais aussi du calcaire, et la marchandisation ultérieure de ces matériaux.

Julie Hascoët : La proposition qui est faite à Ancenis évoque l'influence du sous-sol, les communications qui s'établissent entre le dessous et le dessus du monde, les zones d'affleurement. On y trouve à la fois des indices d'un patrimoine lié aux activités minières dans la région (cheminées, fours à chaux, ou terrains d'anciennes mines), des paysages très minéraux de carrières, et des grottes parfois transformées en lieux de culte ; ce corpus de photographies est accompagné par le témoignage audio d'un sourcier, dont la pratique dérive doucement de la détection des eaux souterraines à une pratique de soin – comme une manière d'extraire la maladie hors des corps, un jeu de fluides et d'ondes qui dépasse le concret des éléments. On se promène entre le Pays d'Ancenis et le début des Mauges, hors des sentiers battus.

À Montrelais, c'est une recherche menée plus largement entre les bords de Loire et les bords de Loir, qui donne à voir des espaces creusés (anciennes carrières de tuffeau, habitats troglodytiques abandonnés) et explore la symbolique du

souterrain – notamment à travers le mythe de la descente aux enfers.

Elise,
Ton installation à la Chapelle est basée sur plusieurs histoires. Peux-tu nous en parler ?

Elise Eraerts : Dans l'installation «Carboniferous Collapse», il y a quatre éléments spatiaux qui font chacun référence à un aspect différent de l'histoire globale de la géologie locale. Parce que l'installation est définie par l'événement qui la concerne, elle est appelée «Effondrement du Carbonifère». Sans la disparition et la décomposition de ces forêts tropicales, les couches de charbon ne se seraient pas formées. Par conséquent, les éléments de l'installation combinés informent sur les différentes perspectives du sous-sol en termes d'histoire humaine et naturelle.

Dans quelle mesure ton travail est-il un déploiement de la mine ?

Les différents éléments présents dans cette installation, à savoir l'échelle, le baritel et la cheminée viennent témoigner de l'histoire des mines : ici, l'échelle fait référence à l'ascension précaire à l'intérieur des mines de charbon. Le baritel avec son intérieur rotatif, et la présence d'un âne évoquent le lien humain/animal très présent au sein des mines et de leur fonctionnement.

Parles-nous des matières premières utilisées dans ton travail.

EE : On retrouve dans cette installation plusieurs matériaux faisant écho à la mine et à l'extraction du charbon : l'échelle est recouverte de chaux vive, le produit résultant de la combustion du calcaire, qui était autrefois couramment exploité dans la région. La pierre utilisée pour fixer la poulie reliant la cheminée et le baritel a été récupérée dans un four à chaux local, sur le site du Château de Cop-Choux. Un fossile

datant d'environ 300 millions d'années, trouvé dans une mine de charbon près de Mouzeil, est suspendu au bout de la héminée, comme un rappel de l'ère carbonifère.

En contraste avec ces matières premières, des matériaux plus futuristes sont utilisés : une corde mène à un long tuyau en fibre de carbone installé au plafond, dont la géométrie imite la structure cristalline d'un nanotube de carbone, qui se déforme progressivement. Il s'agit d'un procédé scientifique de pointe permettant de manipuler le carbone élémentaire (C), qui peut être modifié au niveau moléculaire pour créer des structures extrêmement solides (sous la forme de nanotubes, par exemple).

Le jour du vernissage, un âne sera présent dans la Chapelle. Est-ce un moyen pour toi de questionner le lien homme-animal-nature dans ton travail ?

EE : En effet, une des sculptures reprend la forme du baritel, une sorte de manège avec un mécanisme rotatif dans lequel était attelé un animal. Tant l'échelle que le baritel présentent les mécanismes et les typologies architecturales des mines de l'époque préindustrielle, où le travail manuel et animal était une pratique courante.

Julie,
Qu'ont pu t'apporter les différentes rencontres faites sur le territoire lors de ta résidence ?

Julie Hascoët : Un voyage dans l'Histoire et dans la matière.

Derrière ta pratique photographique, il y a aussi la prise de son, l'écriture... Quelle place donnes-tu à ces deux autres médiums ?

JH : Dans ma pratique de la photographie, il est question de montage. Souvent les photographies sont pensées pour des installations ou des éditions, en résonance les unes avec les autres. La matière sonore et la matière écrite viennent ainsi compléter et enrichir le corpus visuel.

Qu'apporte les témoignages que tu récupères aux photos que tu présentes ?

JH : Ils ont à la fois une dimension documentaire et une dimension symbolique – comme mes photographies.

Je considère aussi que les témoignages sonores font office de portraits. Un portrait photographique dit peu. Parfois, le son accompagne les photographies à la manière d'une bande originale, parfois il apporte de nouvelles clés de lecture. Dans ce cas précis, certains témoignages viennent révéler les paysages.

Pour parler de ton travail, tu dis souvent que tu donnes à voir ce qui est visible autant que ce qui est imperceptible. Peux-tu nous en dire plus ?

JH : J'aime l'idée d'explorer des endroits dans leur dimension physique et métaphysique. Le souterrain est un bon exemple : en s'enfonçant dans un boyau, on évolue dans un univers dépouillé, austère, on plonge aussi en soi, on affronte ses peurs, on se confronte à son imaginaire et on décortique ce dont il est constitué.

Remerciements : Eva Aubouin, Roberto Aparicio Ronda, Bertrand Boquien, Marie Carroge, Claude Chéné, Mehdi Chérif, Joël Justeau, Yann Lejeune, Bernard Perrouin (ARRA), Didier Daniel, Philippe Guillet et Denis Demarque (Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes), Marie-Andrée Dougé, Stanislas Hardy, Camille Hervouet, Yves Ménanteau, Pierre-Yves Perez (Château de Cop-Choux), Jean-François Pin, Pascal Proust, Monsieur Sécher, Frédéric Rialet, Christine Strullu-Derrien, Axel Sourrissea, Grégory Valton, Vewood



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN AGRICOLE
POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL. L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES

